

donner à leurs petits, en vingt et un jours, 40 mille chenilles ou insectes.

Une couvée de troglodytes nécessite cinquante voyages par heure de la part du père qui rapporte chaque fois un insecte ; soit, pour douze heures, un total de six cents insectes, et pour quinze jours neuf mille chenilles.

Une seule mésange doit consommer par an deux cent mille œufs ou larves.

L'hirondelle détruit trois cents insectes par jour, ou cinquante mille pendant son séjour chez nous.

C'est dans leur conservation que se trouve le remède : l'oiseau est l'auxiliaire indispensable de l'homme, et fait plus à lui seul qu'une armée de travailleurs.

Je voudrais, pour que vous l'aimiez davantage, vous citer tout entière la peinture charmante qu'en a faite le peintre des *Saisons*. Mais la place me fait défaut, et je ne vous en dirai que quelques fragments :

“ Prends, ma Muse, prends un vol nouveau, l'harmonie des bois t'appelle et t'invite à sortir dans les plus riants atours de la simplicité et de la joie. Vous, rossignols, prêtez-moi vos chants, répandez dans mes vers l'âme touchante et variée de votre mélodie.

“ Au temps où l'amour, cette âme universelle, t'éveille peut-être, échauffe l'air et souffle l'esprit de vie dans toute la nature, la troupe ailée renaît à la joie et sent l'aurore des désirs.

“ La messagère du matin, l'alouette, s'élève en chantant à travers les ombres qui fuient devant le crépuscule ; elle appelle d'une voix perçante et haute les chantres des bois, et les éveille au fond de leur demeure.

“ Le merle siffle dans la haie ; le pinson répond dans le bosquet ; le linot ramage sur le genêt fleuri et mille autres, sous les feuilles nouvelles, mêlent et confondent leurs champs mélodieux.

“ Ces aimables habitants des bois qui formaient encore, il y a peu de temps, des concerts dans l'ombre épaisse, maintenant dispersés et privés de leur âme mélodieuse, se penchent en tremblant sur l'arbre sans feuillage. Languissants, troublés, éperdus, ils ne connaissent plus que des sous faibles, discordants et timides. Mais du moins que la rage d'un oiseleur, ou que le fusil dirigé par un œil inhumain ne vienne pas détruire la musique de l'année future, et ne fasse pas une proie barbare de ces faibles, innocentes et malheureuses espèces emplumées.”

Mais en attendant que la loi, actuellement à l'étude, sur la protection des oiseaux soit promulguée et appliquée, ne pourrait-on pas agir efficacement ?

Parmi les ennemis jurés des oiseaux, les enfants tiennent le premier rang. À peine peuvent-ils marcher qu'ils suivent leurs aînés le long des haies, autour des buissons et malheur aux nids qu'ils rencontrent ! ils les saccagent sans pitié. Le but d'élever les oiseaux en cage pour jouir de leur compagnie et de leurs chants n'existe pas pour eux ; détruire, c'est tout ce qu'ils veulent. Ils ne respectent même pas les nids contenant seulement des œufs qu'ils gobent avec avidité. Telle est la triste vérité, au moins dans toutes les campagnes. Mais si l'enfant en congé oublie la défense du maître qui ne peut le suivre partout et toujours, comment faire pour l'arrêter ?

Pour nous, il existe deux moyens :

Le premier consiste dans l'application rigoureuse de la loi actuellement en vigueur. C'est l'affaire des gardes champêtres, gardes forestiers, etc., etc. ; le second, à créer dans chaque école une association destinée à la protection immédiate de son plus redoutable ennemi, l'écolier, et peut être que l'enfant comprenant la noblesse de la mission qui lui est confiée, deviendrait plus humain envers les animaux, et plus tard dévoué à ses semblables et charitable à tous.

Cette association, qui renferme tout à la fois une leçon

d'humanité et un enseignement agricole, a déjà donné d'excellents résultats : sur 347 nids reconnus et surveillés par les jeunes sociétaires d'une école de la Meurthe, 318 couvées ont parfaitement réussi.

Nous venons d'établir cette association dans l'école de notre village, et nous aimons à croire qu'elle réussira aussi. La publicité que nous donnons à cet article est destinée à inviter tous les instituteurs à en faire l'expérience.

H. BERTRAND,
Membre de la Société entomologique
de France.

(*Moniteur de la chasse.*)

LE MELON.

J'aime beaucoup le melon, et, malgré cela, j'en mange rarement, car on ne trouve pas souvent un melon parfait. Pourquoi ? parce que la culture de cette cucurbitacée est généralement mal comprise ; que les variétés que l'on sème sont mal choisies, et proviennent pour la plupart du temps de fruits dégénérés ; qu'on les cueille presque toujours trop verts ; enfin parce qu'on les sert trop mûrs, alors qu'ils sont trop fanés, ou pas assez avancés en maturité, ou encore tièdes au lieu d'être frais.

Quand doit-on cueillir le melon ? “ Lorsqu'il est près de mûrir, dit M. Belèze, il change d'abord de nuance ; sa couleur devient plus pâle, il se ternit, puis l'épiderme qui avoisine son pédoncule (la queue) se fend et forme une zone autour de lui. Il répand de l'odeur ; alors on le dit *frappé*, et il faut le cueillir sans tarder. Si un melon frappé du matin n'est cueilli qu'au soir, il perd de sa qualité.”

Quand l'époque de la maturité approche, il faut avoir soin de visiter les fruits trois fois par jour et enlever à chaque visite ceux qui présentent la fente épidermique anulaire. Il est bon à manger un, deux ou trois jours après, suivant l'état de la température. Le melon se conserve rarement plus d'une semaine, même quand on a soin de le tenir constamment dans un linge mouillé ; dans une glacière, il peut rester frais pendant un mois. Tout melon entamé est perdu au bout de 24 heures, car sa partie aromatique se volatilise très vite. Voici, quant à la couleur que doit présenter un bon melon, ce que la pratique enseigne : elle ne doit être ni trop verte, ni trop jaune.

Règle générale : Tout melon léger est creux et sans jus ; si, au contraire, il est lourd et s'il ne résonne pas quand on le frappe, c'est bon signe. On peut aussi s'en rapporter à l'odeur.

Avant de le servir, il est bon de le tenir plongé pendant 2 ou 3 heures dans l'eau bien fraîche.

Le melon ne convient pas à tous les estomacs ; les personnes qui ont cet organe délicat et les convalescents, doivent éviter d'en manger ; les heureux mortels qui digèrent facilement doivent eux-mêmes en user modérément, le manger avec d'autres aliments et l'arroser d'un verre de vin afin d'en faciliter la digestion.

A. MERCIER.

CORRESPONDANCE.

MAUVAISES HERBES DANS LES ALLÉES.

Un correspondant nous demande un moyen de détruire les mauvaises herbes dans les allées de jardins, les avenues, etc., sans endommager la surface du sol battue et durcie.

Plusieurs recettes sont indiquées par les horticulteurs de différents pays. Voici une recette française :

Dans un vase en fer, vous mettez 15 gallons d'eau dans la-